



L'ACCOMPAGNEMENT JÉSUITE EN MÉDECINE

Éthique et intelligence artificielle

Trois experts démêlent ce que l'IA change au soin, et ce qu'elle ne remplacera jamais.

.04

Le miracle de Lourdes

Un aumônier raconte comment huit étudiants ont vu changer leur regard sur le malade.

.10

L'erreur, une alliée inattendue

Et si se tromper était l'un des meilleurs moyens d'apprendre ?

.28



LE TOUR DE LA QUESTION LA SOBRIÉTÉ : VERTU INDIVIDUELLE OU PROJET COLLECTIF ?

Un parcours philosophique de la sobriété, de la tempérance des Anciens aux défis écologiques et à son sens pour la médecine d'aujourd'hui.

.24



.04

C'EST D'ACTUALITÉ ÉTHIQUE ET IA : REPENSER LE SOIN À L'ÈRE DU NUMÉRIQUE

Une table ronde où trois spécialistes examinent ce que l'intelligence artificielle transforme dans le soin et ce qu'elle ne saurait remplacer.

.07

C'EST D'ACTUALITÉ RETOUR SUR LA PREMIÈRE SEMAINE DE LA SANTÉ MENTALE AU CLM

À Marseille, cinq jours de conférences et d'ateliers pour aider les étudiants en médecine à prendre soin d'eux autant que des autres.

.10

C'EST D'ACTUALITÉ LE MIRACLE DE LOURDES

Un aumônier raconte le pèlerinage de Lourdes vécu avec huit étudiants en médecine et la lente transformation de leur regard sur la personne malade.

.12

LAENNEC AU FIL DES JOURS UNE JOURNÉE-TYPE DANS UN CENTRE LAENNEC

Le quotidien des étudiants raconté en images, du premier réveil jusque tard dans la nuit, au rythme du travail et de la vie partagée.

.16

LAENNEC AU FIL DES JOURS LES ENJEUX DE LA P2 : L'ART DE S'ACHETER UN RÉVEIL

Souvent prise pour une année de répit, la deuxième année de médecine est en réalité celle où l'étudiant apprend peu à peu à exercer sa liberté.

.18

LAENNEC AU FIL DES JOURS LES RÉSEAUX D'ALUMNI DES CENTRES LAENNEC

D'anciens étudiants devenus médecins reviennent transmettre leur expérience aux plus jeunes et faire vivre entre eux un réseau d'entraide.

.20

LAENNEC AU FIL DES JOURS LETRE DE RENÉ LAENNEC AUX MÉDECINS D'AUJOURD'HUI

Par-delà deux siècles, l'inventeur du stéthoscope rappelle aux soignants que nulle technique ne dispense d'écouter le malade.



.21

ILS TÉMOIGNENT QU'EST-CE QUE L'ÉTHIQUE DU SOIN ?

La réflexion d'un oncologue sur les valeurs du soin et sur ce qui continue d'animer les soignants par-delà la technique et l'économie.

.24

LE TOUR DE LA QUESTION LA SOBRIÉTÉ : VERTU INDIVIDUELLE OU PROJET COLLECTIF ?

.27

LA COMPAGNIE DE JÉSUS LES CENTRES LAENNEC ET LE RÉSEAU LOYOLA ÉDUCATION

Au terme d'une réflexion engagée en 2022, les trois Centres rejoignent le réseau des établissements scolaires jésuites de France.

.28

PÉDAGOGIE L'ERREUR, UNE ALLIÉE INATTENDUE DE L'APPRENTISSAGE

Longtemps redoutée comme une faute, l'erreur devient dans l'accompagnement des Centres Laennec une ressource précieuse pour apprendre et progresser.

.31

APPEL AUX DONS LA FONDATION DE MONTCHEUIL



L'EDITO

Une tradition vivante

Les Centres Laennec s'inscrivent dans une longue tradition : celle d'un accompagnement d'étudiants en médecine principalement où l'entraide et la transmission dans un compagnonnage occupent une place majeure. Les anciens reconnaîtront sans doute, dans le récit d'une journée au Centre Laennec de Marseille, leur propre expérience : des temps de travail personnels, des soirées d'entraînement, des échanges fraternels dans les espaces de vie. Depuis des générations, le travail soutenu et régulier, et son évaluation ainsi que l'attention portée à la méthode demeurent les leviers essentiels d'un bon apprentissage.

Cet héritage pédagogique puise sa source dans la tradition ignatienne ; celle-ci considère les études comme une aventure personnelle. Former l'intelligence, bien sûr, mais aussi le regard, l'écoute, comme a su le faire en son temps le Docteur René Laennec, et la capacité à relire son expérience, à se mettre au service des autres.

Une tradition, cependant, n'est vivante que si elle accepte de se laisser interroger par les enjeux de son temps. Les articles de ce numéro en témoignent : place de l'intelligence artificielle dans le soin et les apprentissages, santé mentale des étudiants, sobriété dans le soin. Autant de défis qui invitent les Centres Laennec à continuer d'innover, dans une fidélité renouvelée à leur tradition.

Dans cet esprit, les Centres Laennec ont rejoint cette année le réseau Ignace de Loyola Éducation ; celui-ci fédère les établissements scolaires jésuites en France. Cette nouvelle étape ouvre ainsi des perspectives de collaboration et de réflexion pédagogique pour les années à venir.

Excellente lecture à toutes et à tous.

Marc Bissuel,
directeur du Centre Laennec Marseille.

ÉTHIQUE ET IA : REPENSER LE SOIN À L'ÈRE DU NUMÉRIQUE

Révolution pour les uns, menace pour les autres, l'intelligence artificielle envahit le débat public. Mais qu'en est-il vraiment dans les couloirs de l'hôpital? Le 5 novembre dernier au Centre Laennec - Paris, trois experts aux regards complémentaires ont tenté de démêler le vrai du fantasme devant une salle d'étudiants attentifs. Compte-rendu d'une soirée qui invite à la nuance.

Ce soir-là, l'amphithéâtre de Saint-Louis-de-Gonzague, situé à une porte des locaux du Centre Laennec, était rempli. Étudiants en médecine et membres de la Conférence Olivaint, ces deux associations jumelles qui ont célébré l'an dernier leurs 150 ans, s'y étaient réunis pour

écouter trois voix rarement rassemblées sur une même scène

- le Professeur Raja Chatila, roboticien à Sorbonne Université et figure de l'éthique de l'IA en France.
- le Professeur Bernard Nordlinger, chirurgien et membre de l'Académie nationale de médecine.
- Nicolas El Haïk-Wagner, sociologue au CNAM, observateur des transformations du travail hospitalier.

Pendant plus de deux heures, ces trois regards se sont croisés, complétés, parfois nuancés. Ce qui en ressort dépasse largement la question technique.

LE FOSSÉ ENTRE LE DISCOURS ET LE TERRAIN

Premier constat, et il donne le ton : l'IA est partout dans les médias, beaucoup moins dans les cabinets médicaux. Selon un sondage de février 2025, 60 % des Français de plus de 25 ans déclarent utiliser l'IA au quotidien. Pourtant, «il y a moins de 5 % des médecins généralistes qui l'utilisent», rapporte le Professeur Nordlinger. Pourquoi? «Parce qu'ils ne comprennent pas comment cela marche et s'intègre dans leur pratique, ni s'ils vont y gagner du temps.»

Le tableau est différent dans les spécialités d'imagerie (radiologie, dermatologie, anatomopathologie) où l'IA s'impose déjà. Pour ces spécialistes, «la question n'est plus de savoir s'ils vont utiliser l'IA, mais quand». Nicolas El Haïk-Wagner complète par un angle moins visible : l'IA administrative. Codage automatique des actes hospitaliers, dictée vocale en consultation. «Ces usages devenus familiers, ont déjà eu des impacts sur l'emploi», notamment sur les postes de secrétaires médicaux.

CE QUE L'IA N'EST PAS

C'est peut-être le moment le plus éclairant de la soirée. Les deux experts étaient d'accord pour expliquer ce qu'est réellement l'IA, et surtout ce qu'elle n'est pas.

«Il faut bien garder à l'esprit que l'IA n'a pas

de conscience», pose le Professeur Nordlinger. Le Professeur Chatila développe : «C'est un traitement statistique, une corrélation. Et la corrélation n'est pas causalité. La machine ne comprend pas ce qu'elle fait.»

Les grands modèles de langage comme ChatGPT ne cherchent pas la vérité : ils génèrent la réponse statistiquement la plus probable. Et selon la façon dont on formule une question, la réponse peut changer du tout au tout.

Face à cela, le médecin formé pendant huit à dix ans développe une expertise d'une autre nature : raisonnement causal, compréhension des mécanismes, intégration d'informations complexes. «Un patient, ce n'est pas une image», martèle le Professeur Nordlinger. «Il faut connaître ses antécédents, sa vie, sa famille. C'est à partir de là qu'on peut soigner quelqu'un.»

COMMENT LES SOIGNANTS S'APPROPRIENT L'OUTIL

Nicolas El Haïk-Wagner apporte un éclairage rassurant : les professionnels de santé ne sont pas passifs face à ces technologies. Ses études de terrain montrent qu'ils développent des stratégies d'usage qui préservent leur identité professionnelle.

Les dermatologues qui utilisent l'IA pour évaluer la malignité des lésions cutanées la voient comme «une béquille pour être constant du matin au soir». Un moyen de confirmer leurs intuitions... Les radiologues préfèrent



d'abord effectuer leur propre lecture avant de confronter leur jugement à celui de la machine.

Le sociologue nuance toutefois un argument souvent entendu : l'idée que l'IA libérerait du temps pour l'écoute et l'empathie n'est, à ce jour, «démontrée par aucune étude».

LA RESPONSABILITÉ NE SE DÉLÈGE PAS

Une question de l'assemblée a permis d'aborder un sujet crucial : que se passe-t-il quand un patient arrive avec un diagnostic trouvé sur ChatGPT?



La machine ne sera jamais responsable de quoi que ce soit.

L'Académie de médecine vient de trancher dans un rapport récent : «Le médecin doit être libre de suivre ou pas les avis de l'IA», explique le Professeur Nordlinger. En cas d'erreur, c'est lui qui reste responsable, jamais la machine. Le

Professeur Chatila confirme : «La machine ne sera jamais responsable de quoi que ce soit.»

Première recommandation du rapport : ne jamais saisir ses données personnelles de santé dans une IA grand public. «Ça s'en va aux États-Unis et vous n'avez aucune idée de là où vont vos données», prévient le Professeur Nordlinger.

Car cette question des données est centrale. L'entrepôt national des données de santé français est hébergé sur un cloud Microsoft, et «des lois américaines extraterritoriales obligent ces entreprises à transmettre toutes les données aux autorités américaines», alerte le Professeur Chatila. Les données médicales sont «ce qui se vend le plus facilement sur le marché noir», ajoute le Professeur Nordlinger. Les cyberattaques contre les hôpitaux français? «Il y en a tous les jours.»

L'AI Act européen, voté en 2024, tente de répondre à ces défis en imposant une



RETOUR SUR LA PREMIÈRE SEMAINE DE LA SANTÉ MENTALE AU CENTRE LAENNEC MARSEILLE

”

Prendre soin de soi et des autres

Le Centre Laennec Marseille (CLM) a organisé, du 8 au 12 décembre 2025, sa première Semaine Santé Mentale : «Prendre soin de soi et des autres». Retour sur ce temps fort ouvert à tous les étudiants quelle que soit leur année d'étude.

Le point de départ fut la déclaration de la santé mentale comme Grande Cause Nationale 2025. Comment ne pas ouvrir au Centre un espace de réflexion et de formation sur un sujet devenu central dans le monde de la santé?

Les étudiants en médecine, en effet, sont en première ligne. Comme stagiaires

puis comme externes, ils sont vite confrontés à la souffrance physique, à la détresse psychologique et aux multiples fragilités rencontrées à l'hôpital. Mais ils le sont aussi à titre personnel : pression des études, charge émotionnelle des stages, confrontation à la maladie, à la mort ou encore aux tensions hospitalières.

Le soignant qui va bien soigner mieux. Plus ajusté dans sa relation aux patients, plus disponible pour ses collègues, il est aussi davantage capable d'assumer les exigences du métier. Prendre soin de soi et prendre soin des autres ne s'opposent pas mais s'accordent ensemble.

Sans nier les difficultés rencontrées par certains étudiants en médecine, le Centre Laennec a choisi d'aborder la santé mentale

à partir de la définition de l'Organisation mondiale de la santé : «un état de bien-être permettant à chacun de faire face aux difficultés de la vie et de contribuer à la communauté».

UNE PROGRAMMATION LARGE ET CONCRÈTE

Cette approche a marqué toute la semaine : conférences, ateliers en petits groupes, échanges à partir de situations vécues, formations ou encore temps de réflexion collective.

L'un des moments forts fut la conférence inaugurale du docteur Théo Korchia, psychiatre, qui a rassemblé, pour la première fois, les promotions de deuxième et troisième année dans le grand amphithéâtre de l'hôpital de la Timone. Ce rassemblement manifestait que la santé mentale n'est pas seulement une question périphérique ou individuelle, mais bien un enjeu collectif qui concerne toute une génération de futurs soignants.

Le docteur Korchia a rappelé combien les études médicales exposent à des mécanismes d'épuisement progressif : surcharge mentale, perfectionnisme, peur de l'échec ou difficulté à reconnaître sa vulnérabilité. Mais loin d'un discours



certification pour les systèmes à haut risque. L'application est prévue en 2027. Mais ce règlement reste «fragile parce qu'il est mis en question par beaucoup de lobbies», prévient le Professeur Chatila.

IL N'Y A PAS DE FATALITÉ

Le discours ambiant présente souvent l'IA comme une vague inéluctable. Les trois intervenants ont tenu à déconstruire cette idée.

”

Il faut absolument garder un contrôle humain.

«Il n'y a pas de fatalité dans quelque chose qui est fait par l'être humain», répète le Professeur Chatila. «L'IA, ce sont des logiciels qui tournent sur des ordinateurs. Si vous débranchez l'ordinateur, cela ne tourne plus!»

Sur la «super intelligence artificielle» promise par certains industriels, il est

catégorique : «65 000 personnes ont signé une pétition demandant de ne pas la développer. Il faut savoir s'arrêter, comme pour le clonage humain.»

Le Professeur Nordlinger conclut dans le même esprit : «C'est à nous de faire prévaloir la morale. Il faut absolument garder un contrôle humain.»

CE QUE JE RETIENS

Je ne suis pas étudiant en médecine. J'utilise l'IA au quotidien pour structurer des contenus, appuyer des réflexions et des décisions. Les enjeux éthiques de mon usage sont moins vitaux que ceux d'un bloc opératoire. Et pourtant, plusieurs remarques de cette soirée m'ont interpellé bien au-delà du monde médical.

”

Un outil qui pense à notre place, est-ce encore un outil?

Le Professeur Chatila a cité une étude du MIT. Trois groupes devaient rédiger un texte : le premier avec l'IA, le deuxième avec une recherche Internet, le troisième à la main. Résultat : ceux qui avaient utilisé l'IA n'avaient quasiment rien retenu de ce qu'ils avaient produit. «Ce qu'on risque, ce n'est pas de perdre l'esprit critique», a-t-il commenté. «C'est de perdre la créativité et la compréhension de ce qu'on fait, parce qu'on nous la donne au biberon.»

Le Professeur Nordlinger a comparé cela au GPS : «Je ne sais plus quel trajet je prends quand je conduis dans Paris. Je suis "Waze".» Certains appellent cela l'élitage neuronal; en effet, les connexions qu'on n'utilise plus finissent par s'atrophier.

Certes, l'IA est un outil formidable. Mais un outil qui pense à notre place, est-ce encore un outil?

«L'IA, c'est comme la machine à vapeur, comme l'imprimerie», a conclu le Professeur Nordlinger. «Cela a fait peur quand c'est arrivé. Mais l'homme a appris à les gérer.»

À nous de décider ce qu'on veut faire de l'IA. Et surtout, ce que nous allons refuser de lui déléguer.

Un grand merci au Père Benoît Coppeaux pour l'organisation de cette table ronde.

Modérateurs : Cara Doumbe et Timothée Fiessinger.

Un article de
Timothée Fiessinger,
Conférence Olivaint.



alarmiste, sa conférence invitait surtout les étudiants à développer une vigilance intérieure et à construire des ressources durables pour leur vie professionnelle future.

Un autre moment marquant fut la conférence du Professeur Le Coz à l'Espace Éthique Méditerranéen consacrée à la sobriété en santé, thème des États Généraux de la Bioéthique. À rebours d'une logique de toute-puissance technique et d'hyperconsommation médicale, il a montré combien la sobriété pouvait devenir une attitude profondément éthique : apprendre à discerner ce qui est réellement ajusté, nécessaire et humain.

APPRENDRE À SE CONNAÎTRE

Tout au long de la semaine, les étudiants ont pu participer à de nombreux ateliers sur la communication, les relations humaines et la gestion des émotions.

Communication non violente, analyse transactionnelle, approche systémique, écoute active ou encore Process

Communication : dans cette diversité de propositions se dessinait une perspective commune. Se connaître, comprendre ses réactions, apprendre à communiquer de manière ajustée ne relève pas d'un simple «développement personnel». Ce sont de véritables compétences humaines et professionnelles qu'il est nécessaire d'acquérir; car les difficultés vécues à l'hôpital ne viennent pas seulement de la technicité médicale; elles surgissent aussi dans les tensions humaines, les non-dits, les conflits ou l'isolement.

La semaine a également permis d'aborder des sujets sensibles mais essentiels, notamment les violences sexistes et sexuelles dans le milieu médical. À partir du documentaire «Des blouses pas si blanches », un atelier a réuni une quarantaine d'étudiants sur les mécanismes de banalisation, le poids de la hiérarchie ou encore la difficulté à prendre du recul lorsqu'on est immergé dans certaines cultures professionnelles. Beaucoup ont exprimé le

désir de construire une autre culture du soin : une culture fondée sur le respect, l'écoute, la sécurité relationnelle et le courage moral.

FORMER DES SOIGNANTS PLEINEMENT HUMAINS

Finalement, cette semaine aura rappelé une évidence parfois oubliée : la compétence d'un soignant ne se réduit jamais à ses seules connaissances scientifiques.

Il faut certes apprendre les diagnostics, les gestes techniques et les traitements. C'est une évidence! Mais il faut aussi apprendre à écouter, à travailler en équipe, à reconnaître ses limites, à accueillir une émotion ou à demander du soutien si cela devient nécessaire.

Parce que l'externat est exigeant, parce que l'internat l'est davantage encore, parce que nul ne peut durablement prendre soin des autres en s'oubliant lui-même : apprendre à se connaître devient un véritable atout.

Cette première Semaine de la santé mentale a vocation à s'inscrire durablement dans le projet pédagogique du Centre Laennec Marseille et à devenir, au fil des années, une proposition importante du parcours de formation humaine et éthique proposé aux étudiants.

Former des soignants compétents, bien sûr! Mais surtout former des femmes et des hommes capables d'habiter humainement leur métier.

Un article de

Marc Bissuel, directeur du Centre Laennec Marseille.

CE QUE DISENT NOS ÉTUDIANTS

» La semaine consacrée à la santé mentale m'a permis de me reconnaître dans certaines situations de stress; depuis, j'essaie d'y prêter attention en prenant du recul et en appliquant les conseils que j'ai pu apprendre dans les ateliers et conférences. J'ai également été sidérée par le reportage diffusé lors d'un atelier; il m'a fait réaliser que les violences sexistes et sexuelles ou VSS sont encore trop présentes dans notre milieu, banalisées et cachées. Il est important de continuer d'agir et de ne pas se taire.

Maillys Coulet,
3^e année

» Cette semaine nous a permis d'aborder divers sujets : trouver sa place à l'hôpital, ne pas se perdre soi-même dans ces années d'étude, se retrouver face à une hiérarchie hospitalière pas toujours juste...

Les expériences et les conseils de professionnels ont été rassurants et encourageants. Il faut savoir s'écouter pour pouvoir rester déterminé, bien dans sa tête pour les années à venir!

Raphaëlle Sbihi,
3^e année

» Cette semaine sur la Santé Mentale a été pleine de découvertes. Nous avons pu apprendre à mieux appréhender nos émotions et à mieux nous connaître pour faire face aux situations difficiles de stress, ce qui peut être fréquent en médecine. De plus, certaines conférences ont stimulé notre réflexion sur des sujets intéressants avec la possibilité d'échanger avec nos camarades et les intervenants.

Marius Mathon,
3^e année

» Une semaine très enrichissante tant sur un plan personnel que professionnel et citoyen. Entre les Premiers Secours en Santé Mentale et les ateliers de gestion émotionnelle/communication, c'est une belle introduction qui nous a été offerte pour curieux ou même initiés!

Manon Chevallier,
3^e année

» La conférence inaugurale intitulée «Le soin, l'humain et le sens : devenir et rester médecin sans s'abîmer» m'a apporté des clés pour garder mon équilibre et le sens du soin au cours de mes études et de ma pratique future.

Aussi, la conférence sur les VSS en milieu étudiant et hospitalier m'a permis de prendre conscience que certaines pratiques, dont j'avais moi-même pu être témoin, n'étaient ni normales ni isolées. Cela m'a donné envie de lutter, à mon échelle, contre ce problème qui persiste depuis de nombreuses années.

Lila Fabre,
3^e année

» Un moment de l'année très sympathique dans le creux de la vague des EDN, et encore bien avant celle des ECOS : nous avons ainsi bénéficié de différentes formations telles la Process Communication : outil très intéressant pour comprendre l'autre et l'aborder en fonction de sa personnalité et de son tempérament. Un outil fort utile pour exercer au sein d'une équipe! Merci à Albane pour ce travail en groupe et ces échanges stimulants. Merci également aux formatrices venues du Centre Laennec de Lyon qui nous ont parlé de l'entretien motivationnel, ou de l'art d'engager et d'encourager efficacement un changement chez un patient, en utilisant ses perceptions et ses aspirations. Ces séances vont au-delà de ce qui peut être attendu par un étudiant de D4 pour les ECOS et se montreront certainement très utiles à notre exercice futur comme interne!

Liam d'ABBADIE,
6^e année



LE MIRACLE DE LOURDES



En juin 2025, j'ai accompagné un groupe de huit étudiants du Centre Laennec Lyon au pèlerinage diocésain à Lourdes. Mes a priori n'étaient pas minces sur ce lieu : des églises en béton, des processions interminables, des litanies d'Ave Maria, une ambiance de cour des miracles, ou un repaire de marchands du temple. Y avait-il vraiment un lien entre la formation de futurs médecins et ces manifestations religieuses ? Ce qui pouvait paraître à première vue comme une idée loufoque est rapidement devenu une source profonde d'émerveillement. En tant qu'aumônier, j'ai été le témoin privilégié d'un miracle qui a opéré de bien des manières.

Une première facette de ce miracle se donne dans ces liens profonds qui se sont forgés entre les étudiants eux-mêmes. Quatre en fin

de cursus (D4), trois entrant dans le cycle clinique (D1) et une en deuxième année (P2). Certains étaient amis, mais la plupart ne se connaissaient pas au départ. Le fait de partager la même mission dans la simplicité du quotidien a contribué à tisser une fraternité solide. Se retrouver à deux pour la toilette ou le soin d'un pèlerin, voir la douceur et la délicatesse mises en œuvre par un pair, observer la



relation : ce fut une très belle occasion pour ces jeunes de se découvrir mutuellement dans l'action. Un an après, ces liens demeurent.

Cette fraternité s'est aussi étendue aux «hospitaliers», ces femmes et ces hommes bénévoles engagés toute la semaine dans les chambres, aux cuisines ou au brancardage. En prenant leur juste part de ce travail exigeant, avec joie et dévouement, les étudiants ont vite trouvé leur place au sein de cette grande famille. Des amitiés intergénérationnelles se sont créées avec un naturel déconcertant. Pour les hospitaliers comme pour les «pèlerins en accueil» – nom donné aux personnes malades, âgées ou en situation de handicap, logées en chambres médicalisées –, voir ainsi une jeunesse généreuse et ouverte a donné du baume au cœur.

”

Pas de connaissances requises, pas de responsabilité médicale

L'autre facette du miracle, c'est précisément ce lien qui s'est noué entre étudiants et pèlerins. Dès le premier soir, chacun est à pied d'œuvre : une protection à changer chez un homme corpulent, la valise d'un jeune handicapé à défaire, telle personne âgée à rassurer. Cette spontanéité demande de surmonter la gêne et l'appréhension. C'est particulièrement vrai lorsqu'on se retrouve face au corps abîmé de l'autre ou face au handicap psychique. Je pense notamment à un pèlerin dont tout le corps avait été gravement brûlé, et qui n'avait plus ni nez, ni oreilles. Les deux étudiants qui l'accompagnaient sont tout de suite entrés en relation avec lui, l'interrogeant sur sa vie, osant lui prendre la main. Sans doute l'habitude des stages hospitaliers aide-t-elle



à apprivoiser la matérialité de la souffrance. Il n'en demeure pas moins que la tendresse dont ces étudiants ont fait preuve dans des petits gestes m'a profondément ému.

”

À Lourdes, la première guérison est souvent celle du regard porté sur l'autre.

Dans cette manière de prendre soin, ils ont pu vivre un autre rapport aux malades. En stage à l'hôpital, ils sont attendus comme de futurs médecins, porteurs

d'une responsabilité et investis d'un savoir dans une posture asymétrique ; et c'est tout à fait normal. À Lourdes, la rencontre abolit cette distance. Pas de connaissances requises, pas de responsabilité médicale : «La seule attente qu'on ait de nous, c'est de venir avec ce qu'on est, pas pour nos compétences. Juste être là, brancarder, accompagner», témoignait Céline.

Cette gratuité de la relation et ce temps long partagés ensemble conduisent à porter un autre regard sur la personne malade : l'autre n'est plus un problème pathologique à traiter, il est un sujet à part entière. La fécondité de cette expérience dépasse largement le cadre de Lourdes : plusieurs étudiants ont gardé des liens avec ces personnes, un an après. En bousculant mes propres préjugés, ces étudiants ont témoigné qu'à Lourdes, la première guérison est souvent celle du regard porté sur l'autre.

Un article de Pierre de Vial s.j., aumônier et accompagnateur pédagogique au Centre Laennec Lyon.



UNE JOURNÉE-TYPE DANS UN CENTRE LAENNEC

Un Centre Laennec est un lieu de vie et de travail pour les centaines d'étudiants qui le fréquentent. Les journées y sont rythmées par les temps de travail, de pauses et d'entraînements.

Récit illustré d'une journée au CLM par Priscille et Théo, deux étudiants de la résidence qui accueille 28 étudiants de première année.

5H00 : PENDANT QUE TOUT LE MONDE DORT

5h du matin, le Centre Laennec est encore plongé dans le silence et l'obscurité. Une seule personne est déjà levée, prête à attaquer sa journée : Soumeiya, l'agent de propreté du CLM.

Levée bien avant l'aube, elle entame sa journée alors que celle des autres n'a pas encore commencé.

Elle passe de salle en salle, vide les poubelles, nettoie les tables et remet chaque espace en ordre pour accueillir les étudiants. Grâce à elle, les 2000 mètres carrés du CLM restent propres toute l'année, avec l'aide et la participation des étudiants.



6H00 : LE RÉVEIL DES PREMIERS RÉSIDENTS

Vers 6h, les premiers étudiants de la résidence commencent à se lever.

La «Rez» sort lentement de son sommeil. Certains commencent déjà à prendre leur petit-déjeuner, profitant du calme avant l'agitation de la journée. D'autres commencent à travailler, tandis que la plupart terminent leur nuit réparatrice...



7H00 : LES PORTES S'OUVRENT

C'est l'heure d'ouverture des portes à l'ensemble des étudiants; cela marque le véritable début de la journée. Devant l'entrée, certains attendent depuis plusieurs minutes l'activation de leurs badges afin d'accéder aux salles de travail. Certains espaces sont particulièrement prisés : les premiers arrivés prennent d'assaut leurs boxes favoris, bien décidés à profiter du calme matinal pour avancer dans leur programme. Les premiers rayons du soleil traversent la cour et certains s'y arrêtent quelques minutes pour une pause café avant de commencer leur journée.



10H00 : LA PAUSE CAFÉ

Une première pause s'impose naturellement après plusieurs heures d'un travail soutenu. La cour se remplit peu à peu d'étudiants qui se retrouvent pour souffler, souvent autour d'un café et d'une collation. Les discussions s'animent rapidement, entre explications de cours, partage d'expériences de stage et conseils échangés. L'ambiance est chaleureuse, contrastant avec le sérieux des salles de travail. Ces moments de convivialité sont essentiels pour relâcher la pression et repartir plus concentrés.



12H00 : LE CENTRE À L'HEURE DU DÉJEUNER

C'est l'heure où le Centre connaît un véritable pic d'activité avec l'arrivée massive d'étudiants pour la pause déjeuner, après les cours à la faculté. Chacun s'organise, entre repas achetés à la boulangerie voisine et plats préparés à l'avance. Les espaces se remplissent rapidement : réfectoire, espace distributeurs, cour extérieure lorsque la météo le permet. Les résidents descendent eux aussi dans leur cuisine pour préparer et partager le déjeuner.



14H00 : LE RETOUR DU SILENCE

Calme retrouvé dans la cour du Centre : de retour dans les salles, les étudiants travaillent en silence. Certains préfèrent les petits boxes sans lumière naturelle, appréciés pour leur atmosphère intime et confinée. D'autres s'installent dans les grandes salles baignées de la lumière marseillaise, où le silence n'est interrompu que par le frottement des marqueurs sur les feuilles ou le cliquetis discret des claviers.



16H00 : RECHARGER LES BATTERIES

Vers 16h, une nouvelle pause s'impose après un temps de travail intense si l'on veut rester efficace pour la suite de la journée. Pour certains, c'est déjà le quatrième ou cinquième café de la journée, devenu presque indispensable pour tenir le rythme. Il n'est pas rare d'y croiser des étudiants engagés dans des projets humanitaires, venus vendre crêpes et autres douceurs pour financer leur voyage. Ces pauses ont une saveur particulière : à la fois gourmandes et solidaires, avant de replonger dans les révisions.





EN JOURNÉE, ÊTRE ACCOMPAGNÉ DANS SES ÉTUDES

Tout au long de la journée, des entretiens pédagogiques individuels se déroulent dans les bureaux de l'équipe du CLM. Les étudiants y partagent leurs ressentis sur les études, leurs difficultés ou encore leurs méthodes de travail.

Pour les années supérieures, ces échanges permettent de revenir sur les stages hospitaliers, les questionnements autour du métier, les projets d'orientation...

Mettre des mots sur son parcours permet alors de mieux mesurer le chemin parcouru, autant dans les connaissances acquises que dans la manière d'apprendre à devenir soignant, apprenant aussi à mieux se connaître.

18H30 : QUAND LE RYTHME S'INTENSIFIE

À cette heure de la journée, le Centre Laennec entre dans une nouvelle étape avec le début des entraînements du soir : «écuries» ou groupes de tutorat pour les étudiants de première année, conférences d'internat pour les externes. Sur tablettes, tous s'entraînent avec des QCM conçus par leurs aînés, dans des conditions proches de l'examen afin d'évaluer leurs connaissances. L'ambiance est très concentrée.

Dans d'autres salles voisines, certains étudiants continuent de travailler personnellement tandis que ceux de 6^e année s'exercent aux examens cliniques objectifs et structurés (ECOS), avec la participation d'étudiants de 3^e année dans le rôle de patients.



19H00 : TRENTÉ MINUTES POUR SOUFFLER

C'est le moment où la cour intérieure atteint son pic d'affluence! Les étudiants ont terminé leurs exercices et font une pause de trente minutes avant la correction. Beaucoup en profitent pour diner rapidement, tandis que les résidents et certains tuteurs cuisinent. En effet, ces derniers préparent le repas pour leurs groupes de tutorat afin de terminer la soirée sur une note gustative et conviviale!

20H00 : COMPRENDRE SES ERREURS, POSER DES QUESTIONS

À partir de 20h, les concepteurs des exercices (tuteurs pour les P1, internes pour les externes) viennent proposer leur correction.

Ces temps d'évaluation permettent à chacun de comprendre ses erreurs et de progresser efficacement. Les internes, souvent anciens du Centre, enrichissent leurs corrections de l'expérience de leur pratique clinique. L'atmosphère devient plus interactive, avec des discussions ouvertes et de nombreuses questions.



21H30 : LE TUTORAT COMME RESPIRATION

Les boxes sont éclairés et dégagent une atmosphère joyeuse! Après le repas préparé par les tuteurs - une manière de prendre soin des P1 en mal de bons petits plats! - la soirée se poursuit autour d'un jeu, d'un témoignage de stage... ou des dernières soirées étudiantes! Ces temps conviviaux sont de véritables bouffées d'oxygène pour ces étudiants de première année qui reprennent des forces pour la fin de semaine. Occasion aussi de se rappeler que nous restons des êtres profondément sociaux, quand l'année de P1 tend à nous isoler sur nos photocopies et nos tablettes.



23H00 : LES DERNIÈRES LUMIÈRES S'ÉTEIGNENT

La journée touche à sa fin avec la fermeture du Centre Laennec. Un étudiant de troisième année embauché par le Centre assure la permanence du soir et veille à faire le tour des salles pour s'assurer que tous ont quitté les lieux. Les lumières s'éteignent progressivement, marquant la fin de ces longues heures de travail. Après avoir vérifié également que tout est en ordre, cet étudiant met les locaux sous alarme et ferme les accès.

Dans les couloirs de la résidence, chacun retrouve peu à peu son rythme : certains prolongent encore leur soirée autour d'une tisane, d'autres travaillent, d'autres encore préparent leurs affaires pour le lendemain.



MINUIT : LE CENTRE S'ENDORT

Le Centre est fermé depuis une heure, mais la résidence reste encore animée par quelques étudiants. Ceux-là profitent du silence de la nuit pour travailler. Les couloirs sont calmes, les bruits quasi inexistant, par respect pour ceux qui se lèvent tôt. C'est vivre ses études, de manière plus solitaire mais parfois plus productive.

Les locaux du Centre se reposent dans la fraîcheur de la nuit. C'est le silence dans la copropriété. Dans quelques heures à peine, le réveil de Soumeya sonnera de nouveau.

Avec ces heures de travail, ce sont aussi des liens d'amitié, d'entraide et une certaine manière d'apprendre à devenir soignant qui se construisent jour après jour au Centre Laennec.



Un article de
Priscille et Théo, étudiants à la résidence
du Centre Laennec Marseille.

POUR ALLER PLUS LOIN IMMERSION AU CENTRE LAENNEC MARSEILLE

Au-delà de ce récit, un film a été réalisé au Centre Laennec Marseille pour vous y plonger pour de bon, par l'image et le son.

Scannez le code ci-contre pour le découvrir.



LES ENJEUX DE LA P2 : L'ART DE S'ACHETER UN RÉVEIL



Une année pour profiter, sortir, décompresser, ou encore s'engager... L'imaginaire autour de la 2^e année d'étude de médecine (P2) donne l'image d'une période sans travail et sans enjeu, comme un interlude entre les deux traversées du désert que peuvent être la première année (P1) et l'externat. Force est pourtant de constater que l'expérience des étudiants se révèle plus complexe et subtile avec des enjeux importants. Loin d'être une année anodine, la P2 est en fait une année charnière où se construit la liberté des étudiants.

Difficile de comprendre les enjeux de la P2 sans considérer l'année qui la précède : la première année de médecine, avec ses horaires de travail importants, son concours sélectif et son volume d'informations à apprendre. La P1 est une année intense, où la perspective des étudiants

se focalise sur la réussite au concours. Tout leur cadre de vie et de travail est orienté à cette fin ! Tant que le concours n'est pas réussi, la perspective de la médecine est perçue comme un mur infranchissable.

Être partout et nulle part à la fois.

En P2, la finalité échappe davantage : l'enjeu universitaire se limite, ou plutôt semble se limiter, à la validation des différentes matières. Être médecin est encore une perspective lointaine et les compétences médicales ne sont qu'à l'état embryonnaire. À cela s'ajoute un cadre qui explose : personne derrière soi pour être encouragé à travailler, pour dire ce qui est à faire ; et pas d'objectif ou de pression qui impose d'être à sa table toute la journée. Il faut désormais se mettre

soi-même au travail. En parallèle, les sirènes de la vie étudiante ne manquent pas : soirées, sorties, mais aussi engagements au tutorat, en aide-opératoire, associations, sports, job étudiant, etc. Le risque est grand de s'éparpiller, de vouloir tout faire, trop en faire : être partout et nulle part à la fois. Risque aussi de ne rien faire, de se contenter de peu de travail et de finir l'année déçu de soi.

Certains étudiants se saisissent de tout cela avec une maturité étonnante, se révèlent capables de bien choisir leurs engagements, leur temps de travail, et trouvent un équilibre rapidement. Pour beaucoup néanmoins, le chemin se fait un peu dans le brouillard. Quand le cadre explose, il faut choisir ce que l'on fait de sa vie, exercer sa liberté. Cela passe par le courage de petites décisions : choisir d'aller travailler, oser dire non à une sollicitation.

Cela passe aussi par un changement de paradigme : passer de « je dois » à « je désire », sortir du rôle de l'étudiant en médecine pour entrer dans celui du futur médecin. Ce n'est pas toujours simple quand le discours majoritaire invite plutôt à la superficialité et à l'attentisme. Le changement s'opère souvent à travers la relecture d'expérience. Lorsqu'en entretien l'accompagnateur va creuser au-delà du « ça va », et du « je profite » de rigueur, l'année révèle toutes ses nuances : tel stage infirmier nourrissant ou frustrant, tel rythme de travail très léger, mais finalement pas vraiment satisfaisant, tel engagement épanouissant, ou tel excès d'engagement épuisant.

Quand les étudiants osent regarder leur expérience avec ses nuances, ses joies mais aussi ses échecs, un chemin se dessine qui ne ressemble pas toujours à l'idée qu'ils avaient d'eux-mêmes ou de cette deuxième année. Une étudiante me confiait récemment : « quand je ne travaille pas régulièrement, je découvre qu'il n'y a pas d'intérêt dans ce que j'étudie. Quand je prends le temps nécessaire, sans excès, pour me plonger dans mes cours, j'y trouve beaucoup

d'intérêt ! ». Réaliser ce qui me fait vivre et ce qui me frustre permet de mieux choisir ce qui est bon pour soi. C'est un apprentissage qui prend du temps et où l'on passe par des retours en arrière. Mais ce passage est fondamental. Et une année n'y suffit pas toujours !

Construire les bases médicales indispensables à tout médecin

Cet exercice est d'autant plus important dans une année où la pratique médicale est très faible et les apports théoriques importants. Sans engagement concret et sans investissement dans les études, le projet de médecine risque fort de s'assécher, d'être remis en question, situation inconfortable s'il en est pour les étudiants. C'est aussi en ce sens que le Projet d'Action Solidaire (PAS) est proposé au Centre Laennec : un temps pour s'engager dans une association caritative. Sans être nécessairement dans un rôle médical, les étudiants peuvent y goûter la joie et les défis d'une relation d'aide. Ils peuvent également mieux sentir leurs manières privilégiées d'entrer

en relation. Ils y sont enfin amenés à entrer dans une forme de compagnonnage essentiel dans leur future vie professionnelle. Cet engagement dans le PAS peut ainsi, de manière indirecte, aider à retrouver sens et goût dans les études. Il aide à ancrer le projet personnel pour la médecine et à fonder le socle nécessaire au futur médecin.

C'est peut-être le dernier enjeu de cette deuxième année : construire les bases médicales indispensables à tout médecin. Il n'est pas anodin que la faculté de Lyon Sud ait décidé de revoir son exigence à la hausse dans l'évaluation de la sémiologie (la validation se fait désormais à 14/20 au lieu de 10/20). Mais plus largement que les compétences techniques, c'est la personnalité du médecin qui se construit : en apprenant à s'organiser, en choisissant ses priorités, ses formations, bref, en exerçant sa liberté à l'écoute de son désir. Ce désir d'être médecin se construit et s'approfondit en s'incarnant. Il dépérit s'il n'aboutit pas à des décisions, grandes ou petites.

Construire sa vie à partir de son désir, voilà finalement un beau fruit que peut engendrer la P2. Cela demande parfois une certaine ascèse personnelle : choisir de se lever pour aller travailler plutôt que de passer sa journée à ne rien faire. Sacré défi pour les étudiants. Au fond, tout commence en s'achetant un réveil !

Un article de
Pierre de Vial s.j., aumônier et accompagnateur pédagogique au Centre Laennec Lyon.



LES RÉSEAUX D'ALUMNI DES CENTRES LAENNEC

Les Centres Laennec de Paris et Lyon viennent de fêter leur 150^e anniversaire, celui de Marseille ses 100 ans en 2019, et depuis leur création des milliers de médecins y ont été étudiants.



À Lyon, l'association «Les Amis du Centre Laennec de Lyon et anciens du Cha» rassemble les anciens, praticiens hospitaliers et libéraux, désireux de faire vivre leur réseau professionnel, de transmettre leur savoir et de partager leur pratique avec les étudiants. La vitalité des «Amis» se mesure au nombre d'événements qui leur sont proposés : une vingtaine d'ateliers cliniques pour apprendre à conduire un examen clinique, deux conférences annuelles, un forum des spécialités rassemblant une cinquantaine de professionnels, etc.

À Paris, «Les Amis de Laennec», association plus que centenaire, avec une nouvelle équipe organise également de nombreux événements pour les étudiants.

Le Centre Laennec de Marseille, quant à lui, a démarré une réflexion et un projet pour créer son réseau d'alumni, avec les premiers jalons en 2026.

Le point commun de ces associations est une volonté assumée de mettre l'expérience des «anciens» au service de la formation des étudiants, dans un esprit de transmission et de compagnonnage, et de faire vivre un réseau de professionnels engagés.

TRANSMETTRE SA PRATIQUE

C'est l'enjeu en particulier des ateliers cliniques avec un médecin expérimenté et un groupe de 8 à 10 étudiants de 2^e et 3^e année, où l'on prend le temps d'analyser un examen clinique ainsi que l'interrogatoire. La spécialité

du praticien colore fortement l'atelier; mais ce qui est commun, c'est le désir de transmettre une pratique, une passion, une expérience aux étudiants. Leurs retours sont toujours enthousiastes : ils se disent ravis de l'expérience partagée.

TÉMOIGNER DE SON PARCOURS

Chaque année, le forum des spécialités leur permet aussi de rencontrer dans un cadre chaleureux des spécialistes de tous horizons. Aux questions sur la spécialité, sur l'internat correspondant, s'ajoutent des interrogations sur l'équilibre vie privée – vie professionnelle, les perspectives de carrière, les évolutions possibles, les passerelles public / privé... toutes questions que se posent les étudiants dans le choix d'une spécialité, et au-delà, dans leur pratique médicale future.

De façon plus informelle, à Lyon sont proposés des «cafés rencontre» un vendredi par trimestre où des «anciens» rencontrent les étudiants lors de la pause déjeuner à la cafétéria... Temps d'échanges à «bâtons rompus» sur les études, l'internat, l'hôpital, les difficultés et les joies du métier de médecin.



SE RENCONTRER

Les conférences organisées par ces associations d'anciens ouvrent largement les portes des Centres aux parents, amis, partenaires... et sont aussi l'occasion pour eux de se retrouver. Les sujets abordés sont souvent éclectiques; à Lyon par exemple, la conférence d'un avocat sur les questions juridiques liées à l'exercice de la médecine a précédé une conférence sur les perturbateurs endocriniens et leurs conséquences sur la santé. Ils témoignent de la vitalité du réseau et attirent un public de plus en plus nombreux.

LES MOTS DES PRÉSIDENTS

«Depuis 2017, l'association «Les Amis du Centre Laennec Lyon et anciens du Cha» se structure comme un réseau d'anciens autour de principes et de valeurs essentiels au Centre Laennec

depuis toujours. Tout en s'adaptant aux nouveaux codes de notre société et aux évolutions récentes des études médicales, le lien entre les générations est entretenu auprès des étudiants par diverses manifestations avec des médecins volontaires et engagés.»



Béatrice Revol,
Présidente
des Amis du Cha à Lyon

«Grâce à votre aide, nous organisons des forums de spécialités, le financement de voyages humanitaires; et nous apportons aussi notre soutien à des dîners de promotion. Tout cela n'existerait pas sans vous. Aujourd'hui plus que jamais, les «Amis de Laennec» ont besoin de vous. Le bureau de l'association souhaite développer de nouveaux projets et renforcer les projets existants. Même pour participer à une mission ponctuelle, votre aide sera toujours bienvenue»



Amaury Salavert,
Président
des Amis de Laennec à Paris

Merci de votre confiance et de votre soutien

Un article de
Julie Badiche, directrice du
Centre Laennec Lyon.

VOUS ÊTES UN ANCIEN DE LYON, DE PARIS OU DE MARSEILLE? REJOIGNEZ VOTRE RÉSEAU D'ALUMNI

Nous lançons aujourd'hui un large appel à tous les médecins et pharmaciens qui sont passés par l'un des Centres Laennec, pour rejoindre votre association d'anciens.

Comment faire? Il vous suffit de contacter votre association



PARIS

amis.laennec@laennec-paris.fr
ou de visiter le site amis-laennec.fr



LYON

amisducha.laennec@gmail.com



MARSEILLE

contact@laennec-marseille.com

LETTRE DE RENÉ LAENNEC AUX MÉDECINS D'AUJOURD'HUI

Lors des 150 ans du Centre Laennec-Paris, le Dr Amaury Salavert, Président de l'Association des anciens «Les Amis de Laennec», s'est adressé aux participants réunis dans le grand amphithéâtre du lycée St Louis de Gonzague en ces termes :

Chers amis, je remercie bien évidemment toutes les personnes qui ont permis la réalisation de cette journée, comme tous l'ont fait avant moi, mais je ne vais pas ennuyer cette auguste assemblée plus que nécessaire.

En consultant les archives pour préparer cet événement qui nous réunit nombreux aujourd'hui, j'ai trouvé la chose intrigante que voici :

LETTRE DE RENÉ LAENNEC AUX MÉDECINS D'AUJOURD'HUI

Paris, ce 27 septembre 2025
(par la plume de l'esprit)

Chers confrères et consœurs, Lorsque j'ai inventé le stéthoscope, je ne cherchais pas à révolutionner la médecine. Je voulais simplement écouter sans blesser, observer avec pudeur, comprendre sans envahir.

Aujourd'hui, vos outils sont d'une précision digne de science-fiction à mon époque. Vous pouvez voir à l'intérieur du corps comme jamais auparavant.

Mais au-delà du progrès technique – que j'admire sans réserve – je souhaite vous rappeler ce que j'ai toujours

tenu pour essentiel : l'écoute. Mon instrument, rudimentaire en apparence, n'était qu'un prolongement de l'oreille, mais il obligeait le médecin à se pencher, à s'approcher, à prêter attention. Car écouter un cœur qui bat, c'est bien plus qu'un geste clinique : c'est un acte d'humanité.

Dans un monde où les écrans dominant, où les algorithmes promettent de diagnostiquer à votre place, n'oubliez jamais la chaleur d'un regard, la simplicité d'une main posée, le pouvoir d'un silence partagé. La médecine est science, certes, mais elle est aussi art, où l'on manie éthique, bienveillance et empathie.

De savoir que depuis 150 ans, mon nom est transmis dans cette institution, afin de poursuivre la formation de soignants pleins de bonté et de réflexion humaine et éthique me comble de joie. 150 ans!! et cette aventure commune, cette famille que vous faites

vivre depuis autant de temps ne fait que débiter.

Recevez, chères consœurs et chers confrères, l'hommage respectueux d'un médecin de votre passé, toujours ému de voir vivre son héritage dans vos mains.

René-Théophile-Hyacinthe Laennec
Médecin et serviteur de l'écoute humaine

Pour conclure, je vous rassure, ce soir, aucun patient ne vous attend, aucun bip ne vous rappellera à l'ordre, pas de dossier en retard. Mais en tant que médecin, je vous fais quand même une prescription pour ce soir : une dose de bonne humeur, un verre à la main, et en cas de récurrence de stress... renouvellement automatique!

Un article de
Dr Amaury Salavert, président de l'association des anciens « Les Amis de Laennec ».



QU'EST-CE QUE L'ÉTHIQUE DU SOIN?



un frère humain avec un savoir.

Jean Lacau St Guily, ORL et cancérologue, Professeur émérite Paris Sorbonne, ancien chef du service d'ORL de l'hôpital Tenon AP-HP, Praticien consultant à l'hôpital-fondation Rothschild, Paris

La médecine ne cesse désormais d'être mise au service de causes qui n'étaient pas les siennes. Bien avant qu'elle propose des techniques et des médicaments efficaces, son propos anthropologique fondamental est qu'un être humain saisi par l'inquiétude de symptômes ou par la

maladie trouve pour lui répondre un frère humain avec un savoir. Aux temps chamaniques comme quand Hippocrate et son école¹ fondèrent la science des signes et la médecine empirique, l'homme malade se trouvait d'abord écouté, examiné, soigné par un sachant, le médecin, le premier médicament disponible².

La médecine s'est adjoindue très tôt la recherche clinique. La pharmacopée, la chirurgie, l'anatomopathologie, l'hygiène, la bactériologie, la radiothérapie, la radiologie, les endoscopies, les reconstructions chirurgicales et prothétiques, la biologie, la génétique, la médecine

prédictive, la numérisation etc, lui ont donné l'efficacité technique. Les dernières décennies ont été marquées par l'explosion technique et numérique et par le dépassement sans précédent des antiques limites de la médecine résumées dans le mot soigner.

La médecine s'exerce désormais dans un monde travaillé par des idéologies. L'anthropologie judéo-chrétienne est volontiers récusée. La technique hyperpuissante et la modélisation numérique du vivant nient l'antique loi naturelle soumettant l'humain à ses contraintes; l'homme, comme espèce, se déclare libre de tout assujettissement; la liberté et les désirs de l'individu deviennent la seule loi et la seule mesure. Cette pensée dépasse les limites liées à des enjeux moraux ou à une solidarité entre les membres d'une société. Les capacités considérables de la Médecine ne sont plus mises au service d'un individu malade, ou préventivement d'une collectivité pour réduire des maladies environnementales (épidémies, addictions, obésité, diabète par exemple), mais des demandes individuelles de dépassement des limites fixées par l'anatomie ou la biologie. L'aspect extérieur, la procréatique, le genre, la génétique, le contrôle de la vie et de la mort deviennent cible des techniques et des affranchissements éthiques

successifs. L'euthanasie devient une option démocratique, soutenue par un emploi perverti des mots fondamentaux : liberté, dignité, solidarité, amour. C'est parce que je t'aime que je te tue, parce que tu aimes tes proches ou la société que tu décides de mourir, ou parce que vieillir ou perdre son autonomie ferait aussi perdre sa dignité d'humain et légitimerait une mort choisie ou administrée. Mais il se trouve que ce renoncement à l'interdiction de tuer, cette vision d'une perte possible de la dignité d'une personne humaine, se heurtent à la voix obstinée de la plupart des soignants, médecins ou non, tous ceux qui donnent avec compétence leurs soins à la personne souffrante... quelles que soient leur position et leur reconnaissance sociale, leur option politique, leur religion.

Cette opposition des soignants, que certains trouvent surprenante, s'explique par une adhésion forte à ce que l'on appelle les valeurs du soin. Elle se fonde sur une expérience existentielle de la relation à l'autre, de la solidarité vécue, du contact avec la souffrance et l'inquiétude. Ces situations transforment celui qui en est atteint mais aussi le soignant. Quel que soit l'usage de la technique auquel recourt le soignant dans son exercice, il est animé par quelque chose de plus : son engagement « vis-à-vis de la vulnérabilité, l'accueil de l'autre (l'hospitalité), l'habitabilité commune, la vérité de la rencontre, les reconnaissances réciproques, l'économie du don »³.

La médecine est devenue un secteur économique et financier majeur : prestataire auprès de tous, employeur de centaines de milliers de personnes, utilisateur des secteurs technologiques, pharmaceutiques, de supports. Des hommes et des femmes s'engagent dans son exercice dès leur jeune âge avec l'idée de soigner, de soulager, de servir. Par goût des autres pour aider des personnes à vivre. Un exercice médical marqué par le productivisme, les normes, les procédures, a pu conduire certains professionnels à renoncer à exercer le soin. Seuls trouveraient leur épanouissement ceux qui se satisferaient d'un exercice du métier réduit à sa part technique ou financière. Heureusement, il n'en est pas ainsi ! Les soignants s'engagent le plus souvent par passion et gardent toujours ce souci du soin de l'autre. Chirurgien et médecin, j'ai exercé un métier qui m'a été transmis par des médecins de tous âges ; à mon tour, j'ai cherché à transmettre

mon savoir et mon expérience ; mais j'ai aussi beaucoup appris des autres soignants. Je pense aux aides-soignantes : elles ont cette capacité à prendre en charge la personne malade, le corps malade, une capacité à toucher, à nourrir, à faire la toilette... bref à prendre soin, et cela avec gentillesse, sans donner à penser au patient qu'il a perdu sa dignité ; les meilleures d'entre elles m'ont beaucoup appris sur l'éthique du soin au quotidien. Je pense à certains brancardiers capables de rassurer les futurs opérés, de les apaiser. La qualité de ces professionnels devient visible lorsque d'autres, par indifférence ou désintérêt, s'en montrent dépourvus, donnant l'impression de n'exercer ces métiers que pour leur intérêt économique, d'ailleurs relatif !

Dans l'exercice du soin, rien n'est plus précieux que l'engagement d'une personne avec sa compétence auprès d'un autre que la maladie ou les circonstances conduisent en ces lieux inquiétants que

sont les hôpitaux. Les valeurs du soin sont certes marquées par une compétence technique et des savoirs entretenus mais joints à l'attention, les yeux dans les yeux, à la personne de l'autre et au non abandon ; elles révèlent à quel point le soin ne se réduit pas à des prestations tarifées. Elles sont exemplaires de ce qu'une société solidaire peut être. Chacun peut être appelé à prendre soin de l'autre, on le voit avec les Aidants familiaux qui n'ont pas choisi de l'être et doivent aider un proche.

Il n'y a pas un profil unique de soignant avec des valeurs et une responsabilité vis-à-vis des malades. Il n'y a pas de métiers ou de spécialités plus porteurs de valeurs du soin que d'autres. Les étudiants en médecine s'engagent dans un choix de carrière en fonction de leurs appétences et de leurs rencontres ; on peut être attiré par la dimension technique ou relationnelle d'un exercice, par les actes ou par la dimension holistique. Être un bon psychiatre ou un bon gériatre, un bon généraliste ou un bon néphrologue, un bon anesthésiste réanimateur ou un bon chirurgien, etc. ne fait pas appel aux mêmes qualités ni aux mêmes conceptions de l'exercice médical ; être un chirurgien ou une aide-soignante ne relève pas du même parcours ni de la même histoire ; il reste que dans tous les cas, il s'agit de soigner, d'assumer des responsabilités, d'engager sa propre personne auprès de personnes malades et vulnérables.

À propos des valeurs du soin, on parle souvent d'éthique médicale.



La personne humaine est une fin en soi, jamais un moyen

L'éthique est la mise en action d'une morale universelle par des actes posés dans des situations individuelles. La médecine moderne est nourrie de procédures, de bonnes pratiques pour répondre aux questions et aux dilemmes. Mais tout ne se réduit pas à l'application de protocoles. La déontologie dont le serment d'Hippocrate est le texte fondateur se nourrit d'universel et d'anthropologie. La création de cellules éthiques ne clôt pas les difficultés que pose le réel ; débattre est une bonne chose ; mais quand une interrogation dans le soin surgit, quand se pose la question d'un arrêt de soins ou d'une obstination, il reste toujours une option minoritaire qui paraît recevable à des personnes compétentes comme réponse envisageable dans une situation singulière. Il y a quelque chose de mouvant dans l'éthique ; cela décrit bien les débats intérieurs que peut vivre tout soignant dans sa relation à l'autre, à la personne malade, à celui qui, finalement, s'en sera remis à lui.

En conclusion, la médecine est travaillée par des enjeux de productivité financière et encadrée de pratiques standardisées ; elle reste un lieu d'engagement personnel des professionnels dans la voie du soin à l'autre qui en fait une pratique existentielle pour ceux qui l'exercent. Nos sociétés doivent affronter de multiples crises sanitaires et économiques dont la maîtrise

est hypothétique ; elles font évoluer l'exercice de la médecine dans une dimension plus systémique, concertée et pluridisciplinaire. Il reste que c'est la responsabilité de chaque médecin et de chaque soignant de vivre la distinction réelle et féconde dans l'Art de soigner de ce double exercice : délivrer des soins (des actes techniques) et prendre soin (la dimension relationnelle) : l'antique concept rappelé par Balint du médecin médicament reste valide.

Cette réflexion sur les valeurs du soin n'est pas une pétition de principes, un énoncé bien-pensant de ce que devrait être la médecine, une idéologie de plus ; dans la réalité du monde, ces valeurs font vivre la majorité de ceux qui exercent le soin... et c'est donc une bonne raison d'espérer !

Un article de

Pr Jean Lacau St Guily,
ORL et cancérologue.



1. Hippocrate. *L'art de la médecine*. Traduction et présentation de J. Jouanna et C. Magdelaine. GF Flammarion 1999. 363 pages.
2. Michael Balint. *Le Médecin, son malade et la maladie*, Payot, 2003.
3. Bruno Dallaporta, Faroudja Hocini. *Tuer les gens, tuer la terre. Passion euthanasique et crise écologique*. Ed Compagnons d'Humanité, Paris. 2024. p. 129.

Rodin, La Cathédrale, 1908. Photo Jean-Pierre Dalbéra (CC BY 2.0).



LA SOBRIÉTÉ : VERTU INDIVIDUELLE OU PROJET COLLECTIF ?



Hippocrate refuse les présents d'Artaxerxès, gravure de R. U. Massard d'après A.-L. Girodet, 1816. Wellcome Collection (CC BY 4.0).

APPROCHE PHILOSOPHIQUE (VERSION SYNTHÉTIQUE)

Pierre Le Coz, agrégé de philosophie, Professeur à la Faculté des sciences médicales de Marseille. Membre de l'Académie nationale de médecine.

Étymologiquement, le mot «sobriété» vient du latin sobrietas, qui traduit le grec sôphrosunê, autrement dit la tempérance. Être tempérant, c'est savoir résister à soi pour rester maître de soi. Longtemps associée à la modération dans l'usage de l'alimentation ou des boissons, la sobriété connaît aujourd'hui un usage beaucoup plus large. On parle de sobriété énergétique, écologique, numérique ou encore médicale. Elle ne renvoie plus seulement à une vertu individuelle mais à une manière d'habiter collectivement un monde aux ressources finies.

La sobriété n'est pas un renoncement. Elle est plutôt une forme de discernement : savoir distinguer l'essentiel de l'accessoire, éviter le gaspillage, limiter les excès qui caractérisent certaines logiques techniques, économiques ou consuméristes.

LA SOBRIÉTÉ CHEZ LES ANCIENS

La philosophie grecque offre un point d'appui précieux pour comprendre cette notion. Chez Socrate, Platon ou Aristote, la tempérance figure parmi les vertus cardinales de l'éthique. Elle ne se réduit pas à la modération dans la nourriture ou la boisson. Elle renvoie plus largement au sens de la mesure dans les plaisirs, dans l'usage des biens matériels et dans la conduite de la vie.

Pour Aristote, la vertu ne consiste pas à réprimer

violemment ses désirs mais à les éduquer. Le désir éduqué n'est pas supprimé ; il est orienté vers un usage juste et mesuré des plaisirs. La tempérance est donc une manière de se respecter soi-même en contrôlant son impulsivité.

Les Grecs opposent ainsi la tempérance à l'hubris, c'est-à-dire la démesure. Dans les tragédies, les héros sont souvent victimes de cette démesure qui les conduit à dépasser les limites de la condition humaine. La sagesse consiste au contraire à reconnaître ces limites et à préserver un équilibre.

Il est frappant de constater que pour les Anciens, les vertus individuelles ont toujours une portée collective. Aristote rappelle que l'être humain est par nature un animal politique : vivre humainement, c'est vivre en société. La démesure individuelle finit toujours par nuire à l'équilibre collectif.

SOBRIÉTÉ ET ÉTHIQUE DU SOIN

Cette réflexion trouve un écho particulier dans le domaine du soin. En médecine, la sobriété peut être comprise comme une véritable vertu professionnelle. Elle s'exprime d'abord dans la pratique clinique elle-même : sobriété du geste, qui consiste à éviter la surmédicalisation et les



interventions inutiles ; sobriété de la parole, qui cherche à trouver le ton juste, sans brutalité ni jargon technique ; sobriété des protocoles, qui invite à résister à l'inflation thérapeutique ; sobriété enfin dans l'usage des ressources rares, afin de les répartir équitablement entre tous.

Soigner mieux plutôt que soigner davantage.

Dans cette perspective, la sobriété réside dans l'art de dispenser le juste soin. Cette sobriété médicale suppose également une forme de sobriété morale de la part du médecin lui-même. Déjà Hippocrate dans son serment rappelait que le médecin ne devait pas se laisser séduire par les puissances de l'argent ou de la gloire, mais se consacrer entièrement au service du malade. Rien n'est plus étranger à l'esprit humaniste de la médecine

que de considérer le patient comme un simple moyen d'enrichissement.

Cette exigence est aujourd'hui explicitement rappelée par l'Académie nationale de médecine. Dans un rapport rendu public au début de l'année 2026 et consacré à la sobriété dans le soin, l'institution met en garde contre les dérives d'une médecine tentée par l'accumulation des actes et des prescriptions. Elle appelle à retrouver le sens de la pertinence médicale : soigner mieux plutôt que soigner davantage. La sobriété rappelle ainsi que la médecine ne peut se réduire à une logique de marché : elle demeure avant tout une pratique au service des plus vulnérables.

COMMENT DEVIENT-ON SOBRE ?

Pour les philosophes grecs, la sobriété ne relève pas d'une décision ponctuelle mais d'un travail sur soi. Socrate et Platon mettent l'accent sur le

rôle de la connaissance de soi. Le célèbre précepte «connais-toi toi-même» signifie que la lucidité sur ses propres désirs et ses propres impulsions permet de mieux les maîtriser.

Aristote insiste quant à lui sur le rôle de l'habitude. Les vertus s'acquièrent par la pratique. On devient tempérant en accomplissant progressivement des actes de tempérance. Les conduites vertueuses naissent ainsi de l'exercice répété et de la formation de bonnes habitudes : «faire, et en faisant, se faire». Les transformations durables ne se produisent pas par révolution mais par réforme progressive des pratiques.

LA SOBRIÉTÉ À L'ÉPOQUE MODERNE

À partir du XVIII^e siècle, la valorisation de la tempérance décline avec l'essor du libéralisme économique. Les penseurs libéraux comme Adam Smith mettent davantage l'accent sur la liberté individuelle et sur la dynamique des intérêts privés. Dans ce contexte, la sobriété tend à être reléguée dans la sphère privée. Les passions, l'ambition ou la recherche de la richesse ne sont plus perçues comme des vices mais comme des moteurs du progrès économique.

Cependant, à partir des années 1970, les crises écologiques et environnementales conduisent à redécouvrir l'importance de la sobriété. Des penseurs comme Hans Jonas ont insisté sur la nécessité d'une nouvelle éthique de la responsabilité tournée vers l'avenir. Jonas formule ainsi



un impératif devenu célèbre : « agis de telle sorte que ton action soit compatible avec la préservation d'une vie authentiquement humaine sur Terre ». En 1986, à la suite de la catastrophe de l'explosion de la centrale nucléaire de Tchernobyl, Hans Jonas faisait remarquer que ce type d'événement rend visible un danger certes terrifiant, mais paradoxalement plus facile à circonscrire que les négligences individuelles imperceptibles. En revanche, les petits gaspillages quotidiens sont plus imperceptibles et sournois. Leur accumulation est insidieuse parce que chacun d'eux paraît insignifiant. Le réchauffement climatique procède ainsi d'une « transformation silencieuse », pour reprendre l'expression de François Jullien. Le danger tient précisément à cette invisibilité. Chacun est tenté de penser que son propre gaspillage ne représente qu'une goutte d'eau dans l'océan du gaspillage général. Mais ce raisonnement est trompeur : si l'on retire de la mer toutes les gouttes d'eau qui la composent, il ne reste plus rien. La responsabilité est donc diffuse, mais bien réelle.

Elle nous concerne tous, ici et maintenant. La sobriété change alors de statut. Elle n'est plus seulement une vertu individuelle; elle devient un enjeu collectif et politique.

CONCLUSION

L'histoire de la philosophie nous rappelle que la sobriété n'est ni une contrainte punitive ni une privation. Elle peut être comprise comme une forme de sagesse pratique, une disposition à discerner l'essentiel et à maintenir un équilibre entre les désirs individuels et les exigences de la vie collective. Loin d'appauvrir l'existence, elle permet au contraire de réorienter nos aspirations et de redonner leur juste place aux biens qui comptent véritablement.

Dans un monde marqué par la finitude des ressources et par l'ampleur des défis écologiques, la sobriété tend ainsi à s'imposer comme une condition de soutenabilité de nos sociétés. Le véritable enjeu n'est plus d'opposer prospérité et mesure, comme la modernité a longtemps eu tendance à le faire, mais de parvenir à les réconcilier. La question n'est pas de savoir comment produire toujours

davantage, mais comment habiter durablement un monde que nous savons désormais fragile.

Dans le domaine de la santé, cette interrogation prend une acuité particulière. Les progrès de la médecine ont considérablement élargi le champ des possibles, mais ils posent aussi la question du bon usage des ressources disponibles. Comment promouvoir une médecine plus sobre sans compromettre les chances de chaque patient? Comment concilier l'exigence de pertinence des soins avec le souci d'équité et de solidarité qui fonde nos systèmes de santé?

La sobriété n'apporte pas de réponse simple à ces questions, mais elle offre un principe d'orientation précieux : rappeler que la médecine n'a pas pour vocation de multiplier les interventions, mais de chercher en chaque situation le soin juste. À ce titre, la sobriété pourrait bien devenir l'une des vertus cardinales de la médecine du XXI^e siècle.

Un article de

Pr Pierre Le Coz, philosophe, membre de l'Académie nationale de médecine.



LA COMPAGNIE
DE JESUS



LES CENTRES LAENNEC ET LE RÉSEAU LOYOLA ÉDUCATION



Le mardi 12 mai 2026, les Centres Laennec de Lyon, Paris et Marseille sont devenus officiellement membres de l'Association Ignace de Loyola Éducation. C'est une bonne nouvelle et l'aboutissement d'une longue réflexion commune depuis 2022.

Initiée par le Père François Boëdec, qui était alors Provincial, cette démarche concerne des œuvres qui ont une tâche d'éducation et de formation auprès des jeunes. Les échanges réguliers entre les directeurs et présidents des Centres Laennec et le délégué du Provincial à l'éducation ont permis de discerner les atouts et les obstacles d'un tel rapprochement. Le Père

Thierry Dobbelsstein, Provincial EOF, ayant confirmé cette orientation, la réflexion s'est donc poursuivie en envisageant l'élargissement du réseau Loyola Éducation.

En effet, le réseau Loyola Éducation créé en 2008 fédère les associations gestionnaires et immobilières des quinze établissements scolaires sous tutelle de la Compagnie de Jésus qui scolarisent 22 000 élèves (En outre, il organise le service de tutelle prévu par les Statuts de l'Enseignement catholique.)

Le réseau Loyola Éducation est heureux d'accueillir les trois Centres Laennec!

Ceux-ci gardent leur autonomie associative, mais le Réseau leur permettra de bénéficier des animations, des événements et des groupes de travail (commission protection, commission écologie,

commission formation, etc.) qu'il organise.

C'est donc une nouvelle étape pour les Centres Laennec que d'avoir des liens avec d'autres associations également engagées dans la mission apostolique de la Compagnie de Jésus et de bénéficier ainsi d'expériences éducatives et d'expertises humaines. Pour les uns et les autres, cet engagement des Centres Laennec dans le réseau Loyola Éducation ouvre de nouvelles perspectives pour des rencontres humaines et de riches échanges au service de la formation humaine et spirituelle des jeunes selon l'esprit de la Compagnie de Jésus : pour une plus grande Gloire de Dieu!

Un article de

Sylvain Cariou-Charton s.j., président du réseau Loyola Éducation.

L'ERREUR, UNE ALLIÉE INATTENDUE DE L'APPRENTISSAGE



Les étudiants que nous accueillons dans les Centres Laennec ont souvent été d'excellents élèves au lycée. Beaucoup ont appris à réussir dans un système où l'erreur devait être évitée à tout prix. L'évaluation vient mesurer, à un instant donné, la somme des connaissances et compétences acquises afin d'attribuer une note, un classement, une orientation. L'erreur y apparaît alors comme une faute, un manque, parfois même une menace pour celui ou celle qui vise l'excellence.

Ce rapport à l'erreur est souvent encore plus marqué chez les étudiants consciencieux et perfectionnistes. Nombre d'entre eux n'ont réellement confiance en eux que lorsqu'ils

maîtrisent parfaitement ce qu'ils font. L'incertitude les déstabilise profondément. Or, pendant tout le collège et le lycée, leur parcours scolaire a souvent renforcé cette logique : réussir consiste à réduire au maximum le risque d'erreur. Progressivement, beaucoup ont intégré l'idée qu'une bonne copie est une copie sans faute et qu'apprendre consiste avant tout à éviter de se tromper.

L'entrée en première année de santé vient profondément déplacer ce rapport à l'évaluation. Car, hormis le concours lui-même, la plupart des exercices proposés au cours de l'année — QCM, entraînements, concours blancs — ne sont pas des instruments de sélection, mais des outils de formation. Leur

fonction n'est pas seulement de mesurer un niveau; elle est d'abord d'aider l'étudiant à apprendre. Nous passons alors d'une logique évaluative à une logique formative.

Ce changement de nature de l'évaluation est essentiel, mais il est rarement spontané pour les étudiants. Beaucoup continuent de vivre chaque erreur comme une sanction ou comme le signe inquiétant d'une incapacité. Pourtant, dans une évaluation formative, l'erreur n'est plus seulement ce qu'il faut éviter : elle devient une information précieuse sur la manière dont l'apprentissage est en train de se construire et ce qu'il convient de faire ensuite pour ne plus la commettre.

”

L'erreur devient alors un point d'appui pour approfondir le raisonnement

Au Centre Laennec, nous observons fréquemment quatre grands types d'erreurs.

- Le premier correspond à une question portant sur une partie du cours qui n'a pas encore été travaillée par l'étudiant : l'erreur révèle un décalage dans la progression et invite à interroger son organisation de travail. Cette question, de nature diagnostique, n'avait pas vocation à être réussie. Elle indique simplement que l'étudiant est en retard par rapport à ce qui était attendu à ce moment précis du semestre.
- Le deuxième type d'erreur procède de l'oubli. Une notion correctement maîtrisée quelques semaines auparavant ne l'est plus au moment du QCM : l'erreur signe alors un manque de réactivations et la nécessité de revoir sa planification. L'étudiant découvre ici que comprendre et maîtriser une notion une fois ne suffit pas; il faut la retravailler régulièrement pour qu'elle s'inscrive durablement dans la mémoire et soit mobilisable le jour du concours.
- Le troisième type d'erreur est sans doute le plus fécond : celui qui manifeste un manque de compréhension d'une notion ou d'un mécanisme. L'étudiant pensait avoir



compris, il a su répondre jusqu'alors aux questions «type annales», faisant appel à des réflexes de répétition plus qu'à un raisonnement. Mais voilà qu'une question inédite ou pointilleuse est posée et le trouble est jeté, révélant un niveau de maîtrise trop superficiel. C'est souvent une expérience déstabilisante, mais aussi extrêmement utile. L'erreur devient alors un point d'appui pour approfondir le raisonnement, clarifier une notion ou découvrir une confusion jusque-là invisible. La correction qui suit devient alors un véritable temps d'ancrage des notions nouvellement comprises.

- Enfin viennent les erreurs dites «d'étourderie». Elles existent, bien sûr, mais il faut veiller à ce qu'elles ne deviennent pas une explication trop facile masquant un défaut de méthode, de compréhension ou de

gestion de la fatigue. Lorsqu'elles se répètent fréquemment, elles interrogent souvent sur un manque de concentration, une saturation cognitive ou un entraînement insuffisant dans les conditions réelles du concours.

Pourquoi l'erreur possède-t-elle une telle puissance pédagogique? Sans doute parce qu'elle nous affecte. Une erreur marquante, particulièrement dans un système de QCM où le barème pénalise fortement les réponses fausses, provoque une réaction émotionnelle forte. Or les neurosciences comme l'expérience pédagogique montrent combien émotion et mémoire sont liées.

”

Ce qui nous touche nous transforme davantage que ce qui nous laisse indifférents.

L'erreur agit alors comme un révélateur. Elle attire l'attention sur une lacune, une incompréhension ou une mauvaise stratégie d'apprentissage. Elle oblige à sortir d'une illusion de maîtrise. En ce sens, elle est souvent beaucoup plus utile qu'une réussite obtenue trop facilement.

Encore faut-il apprendre à ne pas se laisser accabler par ses erreurs. C'est là un véritable enjeu de l'accompagnement. Beaucoup d'étudiants vivent leurs échecs avec une dureté excessive et réduisent parfois leur valeur personnelle à leurs performances académiques. Tout l'enjeu consiste alors à aider l'étudiant à changer de regard : ne plus voir l'erreur

comme le signe définitif d'une incapacité, mais comme une aide pour progresser. Dans cette perspective, l'erreur cesse d'être une ennemie. Elle devient une alliée exigeante, parfois inconfortable, mais profondément formatrice.

Un article de
Marc Bissuel, directeur du Centre Laennec Marseille.



UN GRAND «MERCI»

à toutes celles et ceux – étudiants, anciens, enseignants, professionnels de santé, membres des équipes pédagogiques et intervenants extérieurs – qui ont contribué à la réalisation de ce numéro 5 du magazine Laennec.

Leurs articles, photos, témoignages et relectures ont nourri un contenu aussi riche que fidèle à l'esprit des Centres Laennec.

Leur engagement et leur disponibilité ont permis de faire émerger une parole collective, incarnée, traversée par l'expérience et l'écoute. Une reconnaissance particulière au Père Benoît Coppeaux s.j., à Marc Bissuel, Julie Badiche et au Père Jean-Claude Deverre s.j. pour leur accompagnement éditorial et leur contribution précieuse à ce cinquième numéro de «LE MAGAZINE LAENNEC»

Ce magazine est imprimé sur du papier certifié PEFC, issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées. En choisissant ce papier, nous contribuons à la préservation des ressources naturelles et à la gestion responsable des forêts.

Conception & réalisation

3voie

www.3voie.com

Illustrations : 3VOIE

Directeur de publication :

• Père Benoît Coppeaux s.j.

Relecture :

• Père Jean-Claude Deverre s.j.

Images :

• Laennec

Septembre 2026

Reproduction interdite.

Toutes les images

non créditées sont

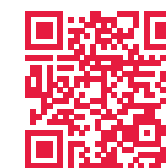
«tous droits réservés».

Ne pas jeter sur la voie publique.

FONDATION DE MONTCHEUIL

LA FONDATION JÉSUIE POUR L'ÉDUCATION

Depuis plus de 40 ans, **la Fondation de Montcheuil**, fondation reconnue d'utilité publique, soutient grâce à votre générosité des projets éducatifs et de recherche en sciences religieuses.



JE DONNE

SOUTENEZ L'ÉDUCATION DES JEUNES ET LA CONSTRUCTION DU MONDE À VENIR

Grâce à vous, la Fondation de Montcheuil peut encourager des actions en faveur de la :

RECHERCHE & FORMATION

La Fondation de Montcheuil, grâce à vous, accompagne les organisations et personnes qui aident à repenser l'avenir du monde et de l'Eglise. Elle soutient notamment la réflexion philosophique, sociale, éthique et théologique comme aux Facultés Loyola Paris ou au Centre Teilhard de Chardin.

SOLIDARITÉ

La Fondation de Montcheuil, grâce à vous, soutient des initiatives solidaires qui s'inspirent de la pédagogie ignatienne, ouvertes sur le monde et les plus fragiles, qui entraînent chacun à se révéler dans toutes ses dimensions.

JEUNESSE

La Fondation de Montcheuil, grâce à vous, s'engage pour l'éducation et la formation de la jeunesse. Elle donne à chacun la possibilité de faire un pas de plus, de donner le meilleur de lui-même, tout au long de son parcours scolaire et étudiant, notamment dans les écoles de production, les établissements scolaires ou les centres Laennec.



N'oubliez pas que ce qui donne sa valeur et son intérêt à la vie, ce n'est pas tant d'accomplir des réalisations spectaculaires que d'accomplir des choses ordinaires avec la perception de leur immense valeur.

Pierre Teilhard de Chardin s.j.



Contact donateurs : Marianne Kaldi - 01 44 39 75 10 - donateurs@fondation-montcheuil.org
Pour en savoir plus : www.fondation-montcheuil.org



LAENNEC PARIS

3 Av. de Camoens
75116 Paris

www.laennec-paris.fr

LAENNEC LYON

5 Quai Claude Bernard
69007 Lyon

www.laennec-lyon.fr

LAENNEC MARSEILLE

205 Rue Sainte-Cécile,
13005 Marseille

www.laennec-marseille.fr